

L'ONF

À l'heure de la rigueur

Mathieu Perreault

Numéro 203, juillet–août 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49011ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perreault, M. (1999). L'ONF : à l'heure de la rigueur. *Séquences*, (203), 21–22.

L'ONF

à l'heure de la rigueur

Nouvelles niches de distribution, comptabilité plus serrée, placement média agressif: la commissaire Sandra MacDonald mise sur la rigueur financière pour tenir les fonds de l'Office national du film du Canada hors de portée de la convoitise des producteurs privés.

L'institution de la Côte-de-Liesse avait à peine terminé les préparatifs de son soixantième anniversaire, en janvier dernier, qu'un rapport écrit par des bonzes du cinéma canadien, dont Roger Frappier de Max Films, recommandait que l'ONF redistribue à un fonds pour la fiction cinq des 65 millions qu'elle reçoit par année.

«Nous contribuons déjà à la formation de nouveaux réalisateurs avec notre section documentaire, soutenait Mme MacDonald en entrevue téléphonique avec *Séquences*, au début du mois de mai. Ce que l'ONF pourrait donner ne ferait pas beaucoup de différence pour le fonds, mais beaucoup pour notre budget. Nous ne croyons pas qu'il y ait un danger que la ministre Sheila Copps accepte la recommandation.» Un chiffre souvent avancé pour décrire la taille de l'industrie cinématographique canadienne est 1,2 milliard de dollars.

Depuis 1989, l'ONF a vu son budget amputé de six millions, ce qui donne une coupe de 25%, si on tient compte de l'inflation. L'essentiel des coupes, 13 millions, a eu lieu depuis 1994, nécessitant notamment la fermeture des laboratoires de Montréal. Aujourd'hui, 9% du budget est consacré à l'administration, une proportion de moitié inférieure à ce qu'elle était avant les compressions du gouvernement Chrétien. L'an dernier, 42 millions étaient consacrés à la production, sept au marketing et cinq à la gestion de la collection.

L'élimination du déficit a obligé Sandra MacDonald, qui est passé par le ministère des Communications, le CRTC et l'Association canadienne de production de film et de télévision avant d'atterrir à l'ONF

en 1995, à être constamment aux aguets pour défendre son credo: «Il continue à y avoir un besoin d'un endroit où des films peuvent être tournés sans l'obligation de trouver un diffuseur». L'équivalent australien de l'ONF a été sabordé; celui du Danemark, considérablement appauvri. Selon elle, avec ses dix Oscars et ses soixante-trois mises en nomination, l'ONF a fait la preuve de sa pertinence.

À l'époque des grandes coupes, après le rapport Juneau, des réalisateurs, dont Michel Murray, se sont inquiétés de la fonte du noyau de réalisateurs permanents. La proportion de pigistes frôle 97% à l'ONF, si on inclut les six *résidents*, dont la masse salariale annuelle est de 375 000\$, pour des coûts de lancement de projet de 10 000\$. «Ce n'est pas une catastrophe, estime Mme MacDonald. Beaucoup de bons films des dernières années sont dus à des contractuels. Souvent, ils font plus d'un film avec nous, pas nécessairement l'un après l'autre. Ce n'est pas comme s'il n'y avait pas de continuité.»

Pour la Princédouardienne, cette situation permet une plus grande diversité d'approches. L'âge moyen des réalisateurs est passé de 47 à 37 ans en cinq ans. «La tendance à la mobilité des cinéastes remonte au milieu des années 70 et a pris de la vitesse dans les années 80. Avant, l'ONF constituait l'essentiel de l'industrie canadienne. Le secteur privé s'est beaucoup développé avec les premiers crédits d'impôt à la production cinématographique, créés en 1974, et surtout entre 1978 et 1982. Beaucoup de films de fiction ont été tournés sans même être diffusés. Puis, en 1984, le Fonds de télédiffusion a donné un coup de main à la télévision, particulièrement au niveau des documentaires. Les réalisateurs ont commencé à choisir leurs bailleurs de fonds à chaque film.»

Face à la concurrence, l'ONF doit faire des concessions. Par exemple, en mettant en marché, «autant que possible» deux versions des

**Sur la route
d'une passion déchirante...**

L'Office national du film du Canada présente

**LE GRAND
SERPENT
DU MONDE**

un film réalisé par Yves Dion
scénario de Monique Proulx

avec
Murray Head,
Zoé Latraverse,
Louise Portal,
Gabriel Arcand

**À L'AFFICHE DÈS
LE 26 FÉVRIER**

Un road movie... urbain

documentaires pour offrir le fameux «52 minutes» aux télédiffuseurs. «Les documentaires grand public forment l'une des avenues d'avenir. Par exemple, *Les Enfants de Refus global*, *L'Erreur boréale* ou *Tipman Heart*.» Sandra MacDonald tient d'ailleurs à ce que l'ONF augmente sa visibilité. «Souvent, le public ne sait pas qu'il regarde un de nos films. On négocie des ententes avec les diffuseurs, par exemple pour que notre logo apparaisse plus clairement au générique.

La commissaire MacDonald ne craint pas que l'ingérence politique mine la réputation des documentaires de l'ONF, malgré la controverse soulevée par le documentaire sur le président de la Chambre des Communes, Gilbert Parent. La réalisatrice Claudette Jaiko et l'ONF avaient été menacés de poursuite. «C'était vraiment inhabituel, une étrange aberration, affirme Mme MacDonald. Pour nous, c'est une question de droit: à la suggestion d'un avocat de la Chambre, nous avons inclus une clause au contrat qui précisait que les lois parlementaires s'appliquaient. Sur le coup, ça avait l'air du chinois. Mais ça a eu deux conséquences: personne ne peut, ni même le président, dire au parlement quoi que ce soit qui jette le discrédit sur l'institution; et le président a tous les droits sur les images du canal parlementaire qui filme les débats. Donc, si M. Parent nous avait retiré la permission d'utiliser les images de C-PAC, on aurait dû remonter le film.»

Aux antipodes de la distribution de masse se trouvent les niches, une autre stratégie sur laquelle compte Mme MacDonald. En vedette: Internet, qui permettra de diffuser les films numérisés sur un autre canal que la Ciné-robothèque de la rue Saint-Denis. Il en coûtera 44 000 \$ par année pour conserver les 1000 films de CinéRoute dans un serveur. L'ONF s'est aussi lancé dans la production Internet, avec *Le Prince et moi*, un site concocté par des programmeurs et des créateurs de l'ONF, au coût de 425 000 \$ pour les deux langues officielles.

D'ici avril 2000, l'ONF devrait avoir un nouveau plan d'action quinquennal. «La dernière fois, pour ONF 2000, nous avons consulté beaucoup de monde, dont cinquante employés. Je ne crois pas que nous irons aussi loin cette fois-ci, mais nous solliciterons l'avis de notre personnel, du Ministère du Patrimoine, des agences fédérales et provinciales de notre secteur et des associations professionnelles. D'ici l'automne, nous aurons complété des études préliminaires sur l'utilisation des films de l'ONF par les écoles, sur les coûts de la distribution et de la comptabilité de production — plusieurs systèmes coexistent pour le moment. Il n'y a plus de gras à couper, alors nous nous limiterons à évaluer nos priorités de programmation.»

Et la fiction? Elle ne sera pas au menu d'ONF 2000. Mais Mme MacDonald considère que certains films pour enfants et documentaires romancés, notamment une coproduction avec les Inuits sur les aspects folkloriques de la vie au Grand Nord, y font appel.

Le mandat de Sandra MacDonald se termine au moment où le nouveau plan entrera en vigueur. Elle jure qu'elle n'a pas envisagé son avenir professionnel, mais n'écarte pas un deuxième mandat. Après tout, les années de vaches maigres sont passées, et le prochain commissaire de l'ONF pourra faire autre chose que gérer la décroissance. **S**

Mathieu Perreault

DU NOUVEAU À MONTRÉAL UNE MAÎTRISE EN ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES

Utilisez la grande collection de films et vidéos de l'École pour explorer plusieurs domaines tels que les cinémas Québécois et Canadien.

Étudiez le cinéma avec:

Mario Falsetto
Martin Lefebvre
John Locke
Peter Rist
Catherine Russell
Thomas Waugh
Carole Zucker



Concordia
UNIVERSITY

École de cinéma
Mel Hoppenheim

Renseignements:
Université Concordia
Programme M. A.
en Études cinématographiques
1455 boul. de Maisonneuve Ouest
Montréal, Québec H3G 1M8
Tél: (514) 848-4666
Télécopieur: (514) 848-4255
cwilla@vax2.concordia.ca